

Lisbonne Dans les ruelles



de l'Alfama

Les toits de l'Alfama et le monastère de Sao Vicente da Flora. On a surnommé Lisbonne «la ville du vague à l'âme» parce qu'elle est la cité du fado et des poètes mélancoliques.

Alfama: commentaires sur le passage de la procession de saint Antoine depuis une fenêtre du largo de Sao Miguel...

Que serait Lisbonne sans son Alfama? Une belle ville sans doute, mais avec un peu d'âme en moins... C'est que le vieux quartier est comme un village où certaines familles résident depuis plusieurs générations. Avec les indispensables rénovations et la montée des prix qu'elles entraînent, on peut hélas craindre que l'Alfama perde un jour son authenticité. Une bonne raison pour s'y rendre sans tarder!

© Un reportage (texte et photos) de **Hector Christiaen**.



L'Electrico 28 se lance à l'assaut de la colline. A la hauteur de la cathédrale, il négocie deux virages à angle droit. Une échauffourée, entre les roues et les rails, engendre des vociférations métalliques. A l'intérieur, la plainte de la carlingue en bois verni couvre les jurons de quelques passagers surpris. Encore quelques soubresauts et le tramway s'arrête en face d'une placette attenante à l'église Santa Luzia.

Devant un impressionnant panneau d'azulejos, des anciens se chauffent aux premiers rayons du soleil. Sur un autre pan de mur, une bougainvillée recouvre, presque en totalité, des angelots en céramique bleue. Quelques pas plus loin, aux Portas do Sol, le regard embrasse une grande partie de l'Alfama. Du labyrinthe émerge le bouquet de fleurs mauve d'un jacaranda, un palmier fa-

tiqué et les murs étincelants de Santo Estevao.

Du lacis des ruelles s'échappent les premières sonorités. Celles d'un mainate qui entame un brin de causette avec un perroquet. Les cris d'une bande de gamins se poursuivent dans les escaliers et grimpent vers le Largo das Portas De Sol. Plus bas, les poissonnières prennent le relais. Les ritournelles bourdonnent au fond la rue São Pedro. Elles vantent leurs sardines et autres poissons-sabre.

La plupart des habitants sont natifs du quartier ce qui en fait un véritable village inséré dans la capitale portugaise. Ils ont grandi dans le lacis de ses ruelles et n'en sortaient que pour travailler sur le port, au pied de la colline. Depuis l'exposition universelle de 1998, la ville est en première ligne. Restées en l'état après le tremblement de

terre de 1755, ses maisons du XII^e siècle qui menaçaient sérieusement de s'écrouler ont droit à un sérieux lifting.

PORTRAIT DES RUELLES

Par une impressionnante volée d'escaliers, je plonge vers les quais, le clocher de Santo Estevão comme point de repère. Dès huit heures, des bataillons de lessives envahissent les murs. L'Alfama hisse ses voiles. Des grands pavois recherchent le soleil éclatant ou la brise rafraîchissante. Des guirlandes de sous-vêtements révèlent les âges et les misères. Une panoplie de deuil côtoie une lessive de peluches d'enfant.

Sur le Largo de San Salvador, une demeure blasonnée s'est trompée de quartier. Les personnes âgées apparaissent à leurs fenêtres. Elles installent un petit coussin sur le rebord et regardent le temps qui passe avec

Scène de rue à Beco da Cruzes, une des nombreuses venelles de l'Alfama.





N'allez pas croire que le tram sort de la cathédrale de Lisbonne: le facétieux photographe a simplement attendu le bon moment...

l'espoir de rencontrer un visage ami. Celles des étages supérieurs surveillent le passage d'un marchand ambulant. A sa vue, elles font descendre un panier d'osier et passent commande.

Une vieille dame très digne pose ses cabas et se signe devant São Miguel. A quelques pas dans les Beco, un nom charmant pour de minuscules ruelles humides, les commerçantes aménagent leurs étals. Des objets hétéroclites et souvent invendables prennent place sur le pavé dans un carton déplié.

Les papotages animent les largo,

ces minuscules placettes de guingois. Le long de São Pedro, assombries par les échafaudages, les poissonnières se tiennent debout dans l'encoignure d'une porte. Elles se livrent à une véritable criée pour vendre leur marchandise et pour couvrir les bruits inhérents aux rénovations du quartier. Elles ont disposé leurs quelques poissons dans des caisses de polystyrène qui occupent la moitié de la largeur de la ruelle. Pour tromper l'attente, elles arrangent poulpes et calmars sur leurs étals. Rue São Miguel, les maraîchères surveillent leurs



Azulejos sur une façade de campo de Santa Clara.

cageots de fruits et légumes. L'épicière du coin fredonne entre ses dents. Deux commères, désœuvrées et pleines d'espoir, consultent la liste des numéros gagnants du loto.

LA FÊTE DES SAINTS POPULAIRES

Passé une arche tout en hauteur, je débouche sur le largo de São Miguel. Dès le 10 juin le quartier entre en effervescence. Devant l'absence de terrain plat, les génies du bricolage façonnent, à l'aide de tube et de planches, des podiums et d'éphémères restaurants. Des guirlandes de couleur et tout un réseau d'ampoules électriques se suspendent dans les airs.

Dans la hâte, les pompes à bière se trouvent un branchement et les barbecues plantent leurs pieds entre les pavés. En fin d'après-midi, les volutes

Vue sur l'église de Sao Miguel et le port sur le Tage.



bleutées des grillades déambulent déjà dans les ruelles.

Les grand-mères ont sorti les bouteilles de Ginja, la liqueur de cerise, qu'elles proposent dans des gobelets de plastique. Partout, des stands servent de petits escargots et du vinho verde. Une fête à Lisbonne sans escargot est inconcevable. Un plat de minuscules gastéropodes, une sauce à l'ail et coriandre, du pain et de la bière en suffisance sont l'assurance d'une nuit de fête réussie!

Ce soir, la foule n'est pas encore au rendez-vous et il est aisé de trouver une place ou poser sa grosse tranche de pain sur laquelle trônent une belle sardine ou des poivrons grillés. D'un bistrot attenant au Largo s'échappe la voix chaude d'un chanteur de fado.

Ces jours de fête sont l'apanage des chanteurs et chanteuses amateurs. Aucun touriste, seulement les amis du quartier. Ils chantent le fado «Vadéo» c'est-à-dire le fado vagabond. Une «guitarra portuguesa» et une «viola» d'origine andalouse pour les accompagner.

Un homme aux cheveux blancs s'est levé. La «tascas» est plongée dans la pénombre. La voix

Guirlandes de couleur, ampoules électriques et volutes de grillades envahissent les ruelles dès la fin de l'après-midi.



Dès huit heures, des bataillons de lessives envahissent les murs et trahissent l'âge des habitants...



n'est pas très bien posée, mais sa sincérité empoigne les spectateurs. Elle les force à baisser la tête, à fermer les yeux. Les traits sont tendus. Douleur amour nostalgique, le «fadiste» vient de réveiller les peines enfouies. Dans ce quartier populaire, elles sont certainement plus nombreuses et plus faciles à exhumer.

BASILIC

Aujourd'hui, le tram 28 a descendu tous ses passagers devant l'église Santo Antonio. Les dames endimanchées se précipitent pour acquérir des bouquets d'œillets et des bougies. De l'autre côté de la rue, les marchandes de basilic se sont installées le long des rails. Ornée d'un œillet en papier de soie et

de quatre vers d'amour, l'herbe sacrée de la Saint Antoine est le présent incontournable que s'offrent, cette nuit, les amoureux.

Un couple de touristes, peu au fait des us et coutumes, se penche vers les pots pour sentir la plante odorante. La marchande se précipite en vociférant et leur montre le «mode d'emploi». Il faut caresser les petites feuilles et respirer les effluves du basilic déposés sur le bout de ses doigts. Poser ses narines sur la plante peut la faner dans l'instant!

Dans les ruelles des enfants ont dressé de petits autels sur le pas de leur porte et quémandent «le sou pour saint Antoine» un euro qui, placé dans une tirelire, permet de participer à la Fête.

Saint Antoine, plus connu hors du Portugal, sous le nom de saint Antoine de Padoue est né à Lisbonne aux alentours de 1195 dans une maison face à la cathé-



Dernières nouvelles du monde et regard sur la vie du quartier.

drale. Après sa mort, il devient le protecteur de la ville et aussi des familles. Mais celui que l'on fête le 12 juin au soir dans l'Alfama et les autres quartiers populaires, c'est celui de la légende. Un saint qui permet

de retrouver les objets perdus, de rencontrer le mari rêvé, et de retenir l'infidèle.

Le lendemain, les habitants se retrouvent autour de sa statue pour une procession dans les ruelles accessibles à son véhi-

Largo de Sao Miguel: les papotages animent les largo, ces minuscules placettes de guingois.

(suite à la p. 27)





Largo de Sao Estevao. Des habitants acclament le groupe folklorique vainqueur des «Marchas».

UN PEU D'HISTOIRE

La municipalité de Lisbonne possède un peu moins de 600 000 habitants, la zone métropolitaine (qui comprend 19 communes), en compte 2,7 millions, soit un quart de la population portugaise.

Le cœur de la ville est la Baixa, ou la ville basse. Il est surplombé par les vieux quartiers qui ont résisté au tremblement de terre : l'Alfama, où se

situe le château Saint-Georges et la cathédrale, et le Bairro Alto (le Quartier Haut), quartier le plus animé la nuit, où l'on trouve de nombreux restaurants et maisons de fado, la musique traditionnelle portugaise. Toutefois, actuellement l'animation nocturne se tient de plus en plus dans les quartiers bas, anciens entrepôts, situés sur les bords du Tage.

La légende attribue la fondation de Lisbonne aux Grecs qui lui auraient donné le nom de Olissipo (dérivé d'Ulysse). Le nom se serait progressivement transformé en Olissipona,

Cathédrale massive, la Sé fut commencée en 1147, à l'emplacement d'une ancienne mosquée, juste après que les Maures eurent été chassés de Lisbonne. Cet édifice religieux avait également un rôle défensif.

Lissapona et finalement Lisboa. En fait, ce sont probablement les Phéniciens qui furent les premiers sur place, suivis des Romains, puis des Arabes. L'origine du nom de Lisbonne provient d'ailleurs plus vraisemblablement des Maures qui l'ont dominée pendant plus de quatre siècles, autour de l'an 1000.

Lisbonne est devenue la capitale du Portugal en 1260 et a atteint son apogée à l'époque de l'empire portugais au 16^e siècle. Le 26 janvier 1531, la ville a été touchée par un tremblement de terre qui a tué plusieurs milliers de personnes.

Le 1^{er} novembre 1755, un nouveau séisme a fait 90 000 morts et détruit 85 % de la cité. Elle a été reconstruite d'après les plans tracés par le marquis de Pombal, d'où son nouveau surnom de *ville pombaline*.



(suite de la p. 25)

culé. Des balcons, on jette sur son passage des pétales et des œillets.

PROCESSION ET SAMBA

L'effervescence est inhabituelle sur les marches de Santo Estevao. La télévision portugaise a déployé ses paraboles, ses caméras et ses journalistes. L'événement semble d'importance. De la salle paroissiale monte soudain un chant qui n'a rien de religieux, une samba. La porte s'ouvre et un groupe de jeunes gens en costume moyenâgeux prend place sur le parvis. Quelques retouches de maquillage quelques arrangements dans leurs vêtements de satin mauve et rose et les voici prêt à passer à la postérité. La joie et la fierté se lisent sur tous les visages. Compréhensible, ils viennent de remporter le trophée envié des «marchas popu-



lares». La samba reprend, devant les caméras cette fois. Sur la place, les grands-mères à leur fenêtre scandent le refrain et font une ovation à leurs glorieux

Spectacle typique de l'Alfama: le tram 28 à l'assaut de la rua Escolas Gerais.

représentants. En fin d'après-midi, je suis remonté vers le *miradouro*. Une lumière chaude se glisse entre les ruelles, et réchauffe les murs décrépits. Largo de São Miguel le cœur de l'Alfama bat de nouveau au rythme de la Fête. Sardine et «Dance music». Dans les trouées, j'aperçois le Tage qui endosse sa Mer de Paille, son manteau aux reflets dorés. ///

Hector Christiaen



La fierté d'une participante du groupe folklorique de l'Alfama vainqueur des «marchas populares» en 2005.

PUBLICITÉ

swiss protection passenger
tpa

ad gentes
Agence de voyages chrétienne

PORTUGAL
Circuit en autocar incluant vol Suisse / Portugal, 8 jours / 7 nuits
Le sud dès 1795.- CHF

Les pousadas en voiture de location
Le Nord du Portugal dès 815.- CHF plus votre fly drive.

ad gentes – 13 Av. De Luserna – 1203 Genève
Tel 022 344 57 80 – Mail : info@ad-gentes.ch
www.ad-gentes.ch - www.espace-asie.ch